

## Le devenir du collectif : RN 2012

Voici venir le moment de la dispersion où chacun va devoir rejoindre sa Galilée, ses compagnons de travail, de quartier, de militances, Galilées où déjà Jésus nous précède.

### **REFLECHIR le devenir du collectif**

Pour nous aider à poursuivre cette réflexion sur le devenir il nous faut le courage que Jean Jaurès définit ainsi :

*" Le courage, c'est de chercher la vérité et de la dire, ce n'est pas de subir la Loi du mensonge triomphant qui passe. " Jean Jaurès*

Il nous faut le courage d'espérer un lendemain malgré les évidences de notre situation en âge, en nombre, encore avec si peu de poids médiatique...

S'il se doit de continuer, notre collectif, qui a su s'affranchir des habitudes mais aussi des idées toutes faites et jugements préfabriqués, est convié à cause de nos compagnons de route à vouloir poursuivre cette expérience missionnaire dans la fraternité et la confiance.

Avec l'espérance comme bleu de travail, la foi comme projet de fabrication, l'amour comme seul outillage. Mais cette espérance doit aussi avoir le courage du réalisme

C'est donc avec la liberté de ma génération et de mon inexpérience que comme secrétaire de l'Equipe Nationale je lui propose de remettre avec vous l'ouvrage sur le métier.

Cette liberté dont parle Joseph Moingt dans « Croire quand même » (page 226) je désire le citer : *« la liberté nous a été donnée pour nous libérer de l'égoïsme, elle en acquiert la force quand elle s'alimente à celle de Jésus et la prend pour modèle Il faut libérer dit-il le « je » du moi », le « moi » c'est la volonté de possession, le « je » ne peut naître, germer, se développer, que dans le dépouillement »*

Demain matin, nous rendrons un hommage en ce sens à André DEPIERRE. Dans le courrier PO d'avril, Paul BERNARDIN, qui assura 2 mandats de Secrétaire de l'Equipe Nationale, termine son rappel de ce que nous devons à André DEPIERRE par cette question : « Combien d'Evêques actuels connaissent cette histoire pour en percevoir l'enjeu ? »

### **1 – D'où une première interrogation.**

Comment pouvons-nous prendre en charge cette question et son enjeu ? Peut-être déjà en nous interrogeant nous-mêmes : moi-même, et chacun d'entre nous, qu'est-ce que je sais, que savons-nous de cette histoire pour en percevoir l'enjeu ? Dans un contexte où les paroisses continuent d'être de plus en plus désertées, où ce que l'Institution ecclésiale fait voir d'elle-même alimente toujours plus d'indifférence, voire de rejet, comment sommes-nous nous-mêmes perçus ? Quelles lectures sont faites de nos coude-à-coude, hors des clivages de toutes sortes, avec ces hommes et ces femmes d'horizons divers sans cesse à la tâche pour promouvoir l'humanité fraternelle après laquelle tous aspirent ? Et, comment nous approprions-nous notre histoire, notre agir au jour le jour pour en percevoir l'enjeu ? Quel est notre socle ? Quelles sont nos perspectives ? Qu'en est-il du chantier qui nous est confié ? Il ne s'agit pas seulement de regarder d'où nous venons, mais surtout de mieux discerner à nouveau le chemin que Jésus nous invite à suivre, les Galilées où il nous invite à le rejoindre.

### **2 – Ma deuxième interrogation porte sur la façon dont nous mettons en œuvre aujourd'hui notre ministère de prêtre-ouvrier.**

Nous avons en commun une volonté de partager les mêmes conditions de vie que celles de la population fragile au sein de laquelle nous avons choisi de nous enraciner :

- par le travail salarié, pour 23 d'entre nous (y compris le travail précaire pour plusieurs)
- par la condition de retraités du travail salarié pour tous les autres
- par le logement et les conditions de vie dans nos quartiers
- par des militances syndicales, associatives, et pour un petit nombre, politiques, dans la mesure où la santé le permet

Mais ce partage – décisif – des conditions de vie du monde populaire ne me paraît pas cependant rendre compte pleinement de la façon dont nous mettons en œuvre notre ministère de P.O. Ne manque-t-il pas à cette énumération la désignation des luttes dans lesquelles nous sommes les uns et les autres engagés : sur les conditions de travail, les rémunérations, la sauvegarde de la santé, l'accès aux soins, les conditions de logement, aux côtés des sans-papiers et des roms, avec Amnesty International, la ligue et les droits de l'homme, le MRAP, le Mouvement de la Paix, le Secours Populaire ou le Secours Catholique, le CCFD, ATTAC, et bien d'autres organisations. Désigner les luttes qui se mènent sur tous ces fronts, n'est-ce pas localiser en même temps ces autres Galilées où Jésus demande qu'on le rejoigne pour concourir avec Lui à l'humanité fraternelle à laquelle les plus fragiles aspirent ? N'est-ce pas, comme le faisait Jésus, (jusqu'à y risquer sa vie) débattre fraternellement avec des personnes de convictions différentes, souvent surprises de se trouver soudain si proches, à distance des clivages d'appartenance, y compris confessionnels ? Ne sommes-nous pas engagés ici dans une autre manière de faire communauté, de courir le risque d'aller habiter en Galilée, ce territoire composite où Jésus nous invite à le rejoindre ? Ne sommes-nous pas trop réservés entre nous sur notre implication dans ces Galilées ?

### **3 – Ma troisième interrogation porte sur ce qui caractérise le mieux notre ministère.**

Dans le milieu catholique la réponse semble évidente : Ils sont prêtres. Ils ont donc un ministère pastoral. Mais dans le monde non catholique (au sein duquel il y a ceux qui n'en ont jamais fait partie et tous ceux, de plus en plus nombreux, qui en sont sortis) ne sommes-nous pas d'abord et surtout une question, une interpellation ?

Il est prêtre ? Mais alors qu'est-ce qu'il fait là ? Si c'est un homme de Dieu, ne doit-il pas être avec ceux qui croient en Dieu ? Dieu s'intéresse-t-il à ce qu'on vit ?

Bref, ne s'agit-il pas plutôt de la résurgence de ce qu'en théologie on appelle le ministère prophétique, un ministère d'interpellation au cœur des fractures et des enjeux de l'histoire où se débattent les peuples ?

Si notre ministère est bien celui-là pourquoi céderions-nous alors aux pressions qui s'exercent sur plusieurs d'entre nous – et pas seulement sur les plus âgés – pour nous investir dans la communauté paroissiale ?

N'avons-nous pas en partage avec les laïcs ce ministère prophétique souvent magnifiquement honoré par ceux et celles que nous côtoyons dans les militances évoquées tout à l'heure ?

### **4 – Ma quatrième interrogation porte sur notre part dans le ministère, le service de la foi.**

Ne cessons-nous pas d'entendre ces cris, comme ceux de Job, « s'il y avait un Dieu on ne verrait pas de telles souffrances » ; la faim, le manque d'eau potable, des êtres humains réduits à vivre sur des trottoirs et à tendre la main, des malades non soignés .....

Jésus ne nous a-t-il pas rappelé – selon le « récit » de l'arbitrage final rapporté par Matthieu 25 – que nous sommes les yeux, le cœur, les mains de Dieu ? Et que Dieu redevient crédible dès lors que les énergies humaines sont mobilisées pour éradiquer les maux dont souffrent nos frères. « J'ai eu faim, tu m'as donné à manger...J'ai eu soif... »

N'est-ce pas ainsi que nous pouvons « redonner » de la crédibilité à Dieu ?

Et n'est-ce pas aussi sur ces chantiers que nous sommes au coude-à-coude avec d'autres hommes et femmes de bonne volonté ?

### **5 - Cinquième interrogation ou interpellation**

Elle concerne les régions pour les interpellier à déléguer des membres représentatifs et mandatés pour contribuer à l'inscription du devenir du collectif.

Sous quelle formes ?

A partir de ces interrogations formulées précédemment il s'agit de se donner des délais pour mener à bien

- un projet de réorganisation qui tienne compte des nécessités

- de faire perdurer le lien que représente le courrier PO entre tous les membres du collectif

- de faire vivre les régions et inter régions, leurs animations

Pour ce faire je propose qu'un WE soit retenu avec tous les animateurs de régions d'ici les 6 mois à venir et que l'Equipe Nationale s'en saisisse d'ici-là